

Mardi 19 août

Jour noir.
Tout fout l'camp.

Je me sens mal. Il fallait bien que ça arrive. On tient, on tient, et puis un matin on se lève, on se sent mal, on se sent triste. Aujourd'hui je pleure comme certaines femmes savent pleurer lorsqu'elles dépriment. Je ressens un grand vide. Mes cheveux me manquent. Passer ma main dans mes cheveux me manque. Sentir mes cheveux me manquer. Ça m'est tombé dessus subitement. Mes cheveux me manquent comme Victor me manque. Et puis ce manque puissant, physique, affectif, colle à la peau et quand il commence, il inonde. On ne peut plus l'arrêter. Tout me manque.

L'art me manque. J'ai l'impression d'être creusé, de m'embarquer dans ce projet qui n'avance pas assez vite à mon goût et, pire que tout, de ne plus être créative. C'est très agaçant. Et puis Sylvain me manque aussi. Il n'est pas ici, il est encore au travail, qu'est-ce qu'il fout au travail ? Il devrait être à mes côtés, là près de moi. Et puis ma mère me manque, mon père me manque, mes sœurs me manquent, mes amis, ma belle-famille me manquent. Mais où sont-ils donc tous passés ?

Vivre un cancer c'est aussi vivre plein d'ambiguïtés : ma mère me manque et pourtant, lorsqu'elle m'appelle pour avoir de mes nouvelles, je lui en voudrais presque d'être trop présente, comme je lui en veux parfois d'en faire trop, de s'occuper de moi comme d'une enfant – ou d'une malade ? – comme j'en veux aussi à Sylvain de ne pas en faire assez.

Maintenant je voudrais qu'il soit là, qu'il me prépare à manger, qu'il me dorlote, qu'il me dise que je suis quelqu'un d'extraordinaire. Et je m'en veux aussi : je voudrais n'avoir besoin de personne, ni envie de rien. Et surtout pas envie de faire aboutir ce projet de livre pour ne pas me sentir frustrée, là, en ce moment même. Et pourquoi je suis dans cet état ? C'est sûrement la faute du Taxodère, ou de la chimio, ou même de cette petite d'histoire de cancer qui finit par m'avoir, inévitablement, au bout de 165 jours 2 heures et 47 minutes... Voilà, ça arrive par derrière sans prévenir et boum ! Un grand coup au moral. Ils me l'avaient bien dit, tous, que ça fatiguait, ma mère étant la première à me répéter sans arrêt « repose-toi, repose-toi, tu ne te reposes pas assez... » Je suis énervée, je pense que la vie est trop courte pour se reposer, ça me déprime, moi, de me reposer, trop d'envies, trop de choses à faire. Je pourrais aller voir le psy, payer 50 euros pour me soulager. Mais c'est ça veut-il le coup ? Je me connais. Dans quelques jours il n'y paraîtra plus.

Il faut attendre que l'orage passe.
Juste attendre un peu, voilà, être patiente, être une bonne patiente.

93



«Le journal d'Estelle Lagarde est un texte nécessaire, magnifique de vérité, avec des photos de toute beauté. C'est bien ainsi qu'on vit les choses, jour après jour.»

Annie Ernaux

**La traversée imprévue
adénocarcinome**



Textes et Photographies Estelle Lagarde

LE CHŌME DES MÉTRES

ESTELLE LAGARDE
La traversée imprévue
adénocarcinome
un livre, une exposition

Le Livre

Éditions La Cause des Livres

En librairie fin septembre 2010

L'exposition

12 OCTOBRE - 4 DÉCEMBRE 2010

dans le cadre du Mois du cancer du sein

Mairie du 18^{ème} arrondissement, Paris 12 - 16 octobre 2010

Pôle d'Activités Maurice Noguès, Paris 14^{ème} 18 - 22 octobre 2010

Mairie du 11^{ème} arrondissement, Paris 25 - 29 octobre 2010

dans le cadre du Mois de la Photo-FF

Galerie Dialogos, Paris 3^{ème} 2 novembre - 4 décembre 2010